

LE NOYAU HISTORIQUE CHINOIS occupe les plaines du nord-est de la Chine actuelle, tandis que le bassin du Sichuan occupe le piémont himalayen, à l'ouest. Il y a plus de trois millénaires, des cultures prospéraient déjà dans cette riche région agricole, de sorte qu'il est étonnant que les chroniqueurs chinois ne les aient jamais mentionnées. De fait, en 2001, les archéologues chinois ont eu la surprise de découvrir dans la banlieue de Chengdu, la capitale du Sichuan, toute une cité, qui fut peut-être la capitale d'un ancien royaume aujourd'hui complètement oublié (à droite).



© Spektrum der Wissenschaft - Emile Grafik

Cette richesse des anciens écrits a créé en Chine une situation singulière : toute recherche archéologique y commence par la lecture des textes. Les archéologues chinois posent de cette façon des hypothèses qu'ils vérifient sur le terrain. Une méthode qui a fait ses preuves, du moins en ce qui concerne le noyau historique de l'Empire du Milieu.

Rien hors du noyau historique ?

Toutefois, hors de ce noyau, les choses sont plus compliquées, du moins s'agissant des époques anciennes. C'est particulièrement le cas pour la période des trois premières dynasties chinoises (2100-771 avant notre ère). Les territoires des Xia, des Shang et des Zhou étaient certainement bordés de royaumes étrangers ; mais aucune inscription ni aucun texte chinois ne les mentionnent.

Ce désintérêt traduit l'élitisme des érudits chinois : le monde civilisé s'arrêtait pour eux au Yangtsé. Au-delà, il n'existait que des espaces sauvages peuplés d'incultes barbares... Ce n'est qu'avec l'expansion de la dynastie Han (206 avant notre ère-220 de notre ère) que, pour des raisons pratiques, les chroniqueurs chinois se sont vraiment intéressés aux régions limitrophes du noyau historique chinois.

Leur manque d'intérêt pour les cultures voisines de la Chine a longtemps influencé la vision des archéologues chinois sur l'histoire de ces régions dans l'Antiquité : rien

de très complexe ne pouvait y avoir existé. Cette attitude condescendante concerne en particulier la province actuellement la plus peuplée de Chine : le Sichuan (107 millions d'habitants). C'est étonnant, sachant que dans cette région un peu plus grande que la France métropolitaine, une culture importante a longtemps existé : le royaume de Shu, qui était contemporain de la dynastie Zhou.

Ce n'est qu'à la fin de cette époque, pendant la période dite des Royaumes combattants (476-221 avant notre ère), que le royaume de Shu finira par être mentionné par les chroniqueurs chinois. Pour une raison évidente : la dynastie Qin (prononcé « tchinne »), entrée en expansion, était en train de le conquérir, ce qui sera accompli en 316 avant notre ère. Les Qin ont ensuite continué à conquérir territoire après territoire, jusqu'à ce qu'en 221 leur roi se déclare empereur et fonde ainsi la première dynastie impériale chinoise.

En Occident, l'empereur Qin, le premier grand souverain « chinois », est surtout connu par les statues de soldats en terre cuite grandeur nature qui gardent son tombeau. Du reste, le terme de « Chine » pourrait être un dérivé de « Qin », bien que ce point reste controversé. Comme les autres peuples déjà dominés, celui de Shu a été complètement assimilé : les Shu ont perdu leur identité culturelle et même leur langue.

Après la conquête, les nouveaux maîtres firent réaliser des prouesses techniques à Chengdu, la capitale du Sichuan : on régula

LES AUTEURS



Mayke WAGNER est directrice adjointe du département Asie de l'Institut archéologique allemand, à Berlin.

Pavel TARASOV est professeur invité de palynologie à l'université libre de Berlin.



les eaux des fleuves descendant du plateau tibétain par un barrage et l'on construisit un réseau de canaux pour irriguer la plaine. Des personnages sculptés placés à l'entrée de ces canaux indiquaient la hauteur d'eau, tandis que des hippopotames de pierre indiquaient la profondeur du lit. Cette installation, qui a été placée par l'Unesco dans la liste du patrimoine mondial de l'humanité, fonctionne toujours.

Ainsi, Chengdu s'est développée sous la domination chinoise. Au III^e siècle de notre ère, elle était devenue un important centre de production de soie et de brocart. La grande capacité d'innovation qui a toujours caractérisé Chengdu s'illustre par exemple par l'émission dans cette ville des premiers billets de banque d'État au monde, en 1023 de notre ère. Hormis la période chinoise, Chengdu semblait cependant n'avoir aucun intérêt archéologique; le peuple des Shu et ses ancêtres étaient tombés dans la trappe de l'histoire.

Un échangeur qui change tout

Ils en sont ressortis il y a quinze ans, quand les archéologues ont eu la surprise de mettre au jour toute une cité dans un quartier de Chengdu nommé Jinsha : le 8 février 2001, des ouvriers travaillant sur le chantier d'un échangeur autoroutier découvrirent des défenses d'éléphant et des objets de jade. Une période passionnante commença alors pour les archéologues de la ville : ils mirent au jour plus d'une tonne d'ivoire,

ce qui en soi était déjà sensationnel... mais aussi de nombreux objets d'or, de bronze et de pierre (voir la figure page 42). Parmi eux, quelque neuf cents armes, sceptres, objets de jade et autres œuvres ostentatoires servant à l'apparat et à la représentation, le tout remontant à environ mille ans avant notre ère.

Un centre urbain de 5 kilomètres carrés

Les chercheurs mirent ensuite au jour un centre urbain de plusieurs milliers de mètres carrés. Ils ont peu à peu compris que la zone habitée, traversée par le Modi, un affluent du Yangtsé, couvrait environ cinq kilomètres carrés. Au sud de cette zone, ils découvrirent une série de fosses rituelles, où avaient été jetées des défenses d'éléphant et des objets de bronze et de jade. Le grand nombre d'anneaux de pierre, de dents brisées de sangliers et de bois de cerf retrouvés suggère la présence d'un sanctuaire. Distant de seulement 30 mètres, un quartier habité se reconnaît à ses trous de poteaux, ses milliers de tessons de poterie et son four à céramique. Non loin de là se trouvait un cimetière.

Les fouilles ne sont toujours pas achevées, mais elles ont déjà mis en évidence le haut niveau de développement de la société qui a précédé le royaume de Shu. La découverte du site de Jinsha a aussi éclairé d'un jour différent de grandes maisons allongées comprenant plusieurs pièces que l'on avait découvertes en 1995 au nord du Modi. Les archéologues pensent aujourd'hui qu'il s'agit de sortes de palais faisant partie de l'agglomération. Le plus grand mesure 55 mètres sur 8 et se compose de cinq pièces alignées, chacune dotée d'une porte communiquant avec l'extérieur.

Comportant des palais, des quartiers d'habitation et des cimetières, Jinsha était donc un grand centre urbain. Sa céramique montre qu'il faisait partie de la culture de Shi'erqiao (1200-800 avant notre ère environ), elle-même suivant une société plus ancienne : celle de Sanxingdui (2000-1200 avant notre ère environ). Comme nous allons le voir, certains des objets de prestige découverts à Jinsha suggèrent cette continuité.

Les objets ostentatoires de Jinsha sont souvent des chefs-d'œuvre. Le plus célèbre est un disque doré figurant un